

Vivez en glorifiant le Christ

Pour la vie chrétienne, et donc aussi pour notre vie monastique,
l'Ascension est un événement fondateur et décisif.
S'il est évidemment fondamental de méditer sur le mystère de l'incarnation,
et sur la Passion et la Résurrection,
il n'est pas moins nécessaire que notre cœur s'imprègne du mystère de l'Ascension.

Luc ne s'y est pas trompé, puisqu'il termine là son évangile,
et c'est de l'Ascension qu'il reprend son récit au début des Actes des Apôtres.
Pour lui, c'est une évidence :
la mission et les enseignements de Jésus se concluent par sa montée en gloire,
et c'est aussi le point de départ de la mission et de la prédication des Apôtres.
C'est en quelque sorte le point de départ de la vie de l'Église.

Pour Luc, l'évangile de Jésus-Christ ne pouvait que commencer à Jérusalem dans le Temple,
il ne pouvait que se terminer aussi à Jérusalem, dans le Temple :
Et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu. (Lc 24,53)

Puis il commence son livre des Actes à Jérusalem,
mais cette fois, la trajectoire est ouverte jusqu'aux extrémités de la terre ;
si bien qu'il arrêtera son livre à Rome.

Ainsi, dans la première lecture, Jésus nous laisse ces dernières paroles :
*vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie,
et jusqu'aux extrémités de la terre.*

Voilà la mission de tous les disciples, désormais :
devenir les témoins du Ressuscité.
Des témoins vivants, habités de Jésus vivant,
ainsi que Matthieu l'exprime dans l'évangile :
*Allez ! De toutes les nations faites des disciples,
apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé.
Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.*

Paul, quant à lui, nous fait regarder vers le ciel, là où se trouve désormais le Seigneur.
Il prie le Père, dans sa gloire,
afin qu'il nous donne un esprit et un regard du cœur qui nous révèle le mystère du Christ glorifié,
et que le Père, nous ouvrant à sa lumière, nous le fasse vraiment connaître.

Car, dit-il, nous devons savoir *quelle espérance nous ouvre son appel*,
c'est à dire le partage de sa gloire avec son Corps qui est l'Église.

Notre espérance est donc fondée sur le partage de la gloire du Christ.
Or de cette espérance, nous en avons bien besoin,
puisque selon Paul, elle nous communique *l'énergie, la force et la vigueur de Dieu*,
cette puissance même qui *a ressuscité Jésus d'entre les morts*
et qui l'a fait asseoir à sa droite dans les cieux !

Et comment peut-on déployer en nous cette espérance ?
Dans la contemplation de la gloire du Christ dès à présent.
(On sait qu'il nous faut aussi l'Esprit Saint, et qu'il est donné à l'Église au jour de la Pentecôte.)

En ce jour de l'Ascension, puisque nous célébrons dans la joie la profession d'Agata et d'Agnès,
c'est évidemment l'occasion de laisser cette fête nourrir et irriguer notre vocation monastique.

D'abord, nous nous rappelons que notre vocation monastique à chacune et chacun
vient s'articuler avec le reste de l'Église pour que nous formions, avec tous les croyants,
ce Corps du Christ qui est l'Église.
Et l'Église, dit Paul, c'est l'accomplissement total du Christ,
lui que Dieu comble totalement de sa plénitude.

Le mystère de l'Église est grand, donc ! Il est plénitude du Dieu fait homme !
Et notre vocation concoure à l'édification du Corps.
Nous n'en sommes qu'un petit bout, qu'une articulation. Mais nécessaire cependant.

Pour cela, le Seigneur nous met à part. Il nous retire de la vie habituelle du monde.
Il s'agit d'un arrachement, et le consentement à ce retrait n'est pas rien.
Dans la formule de profession que vous allez proclamer, la nature du retrait est très explicite :
il n'est pas un renoncement au monde,
mais un renoncement à soi-même !

Et il nous faut considérer immédiatement le but : pour ne s'attacher qu'à Jésus,
jusqu'à ce qu'il devienne le seul trésor et la seule espérance de notre existence.

Pour le consacré, Jésus est la seule perspective de gloire.
Ni notre propre gloire, ni celle du monde, mais la gloire que Jésus a reçue lors de son Ascension.

Pour autant, cette gloire est en espérance. Elle n'est pas pour tout de suite !
Et si notre vie est au ciel, c'est aussi en espérance. Ce n'est pas non plus pour tout de suite !

Pour le moment, chères Agata et Agnès, comme nous tous, vous êtes envoyées,
et appelées à devenir des témoins.
Témoins de celui à qui vous vous donnez toute entière.
Dans notre formule de profession, cette mission de témoignage est explicite :
Seigneur Jésus, tu es mon Sauveur et mon Dieu,
et je veux confesser par toute ma vie la grâce de mon baptême.
Confesser et témoigner, c'est tout un.
Confesser, c'est même potentiellement témoigner jusqu'à l'ultime, jusqu'au martyre.

Ainsi, comme les apôtres au jour de l'Ascension,
vous êtes envoyées : Allez ! Vous serez mes témoins...
Pas seulement à Jérusalem,
mais en acceptant d'être décentrées, d'être prises dans ce mouvement de l'Esprit
qui conduit la marche de l'Église, et que seul Dieu conduit selon sa sagesse.

Pour cela, vous faites vœu d'obéissance à Dieu et de conversion continuelle.
Fondamentalement, il n'y a pas de place dans notre vocation pour une installation,
quelle qu'elle soit.
On ne peut s'arrêter en se disant : j'ai assez donné, je me suis assez converti !
Car on se fermerait alors à l'Esprit.

Jérusalem, dans son essence, doit être conduite par l'Esprit,
et pour cela, doit se remettre sans cesse en état de conversion, de remise en cause, de
dérangement.
Sans doute est-ce là le plus exigeant de notre vocation : nous ne serons jamais arrivés,
jusqu'au retour glorieux du Seigneur,
et nous devons sans cesse nous laisser convertir par les transformations du monde,
puisque nous sommes envoyés par le Seigneur pour être ses témoins dans le monde.
Or on ne peut être témoins sans aimer,
sans s'ajuster pour cheminer avec nos frères et sœurs en humanité,
ainsi que Jésus l'a fait avec les disciples d'Emmaüs.

Comment serez-vous les témoins du Christ, au cours de votre vie ?
Pour chacune de vous, c'est à découvrir personnellement :
découvrir les dons personnels que le Seigneur vous fait pour le rendre présent dans le monde,
et articuler ces dons avec ceux de vos sœurs, de vos frères, de l'Église entière.

En tout cela, le fondement demeurera toujours votre relation au Christ.
Il sera toujours avec vous, il ne vous laissera jamais tomber.
Mais il vous obligera probablement à le découvrir et l'aimer de manière toujours nouvelle,
toujours plus profonde.
Non seulement dans l'oraison et l'étude,
mais aussi dans la relation avec vos sœurs, avec vos frères, avec le monde.
Car le Seigneur Jésus se fait connaître tout autant quand deux ou trois sont réunis en son nom.

Notre vie de Jérusalem articule la prière commune, l'oraison, la vie fraternelle, le travail et
l'accueil,
car le cœur de notre vocation consiste en une double fraternité :
la fraternité avec le Christ, qui est première,
et la fraternité avec tous les prochains qui nous sont donnés, qui en est le fruit et la fécondité.

A l'image de votre Seigneur, devenez toujours davantage sœurs universelles !
Ainsi, vous rendrez vraiment gloire à Celui qui est votre seul trésor !